Onomastique et lexique : noms d'hommes et termes grecs pour "ver", "sauterelle", "cigale", etc.

Autor(en): **Masson, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-33404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Onomastique et lexique

Noms d'hommes et termes grecs pour «ver», «sauterelle», «cigale», etc.

Par Olivier Masson, Paris

C'est un fait bien connu que beaucoup d'anthroponymes correspondant à des sobriquets sont formés avec des noms d'animaux. En grec ancien, cette source est très riche[1] et de nouveaux exemples apparaissent souvent, au gré des découvertes épigraphiques. D'autres ont été peu remarqués ou n'ont pas trouvé encore d'interprétation. Je voudrais étudier ici, à l'occasion d'une publication récente, une série de surnoms curieux, qui impliquent une comparaison avec des noms de petits animaux et insectes.

On a attiré mon attention sur une modeste épitaphe attique (probablement du IIIe s. avant notre ère), trouvée en 1975 et publiée très succinctement (sans reproduction) en 1983[2]. Grâce à l'extrême obligeance de M. Ch. Kritsas, qui a pu identifier la colonnette dans la réserve de la troisième Ephorie attique et me communiquer un calque, on lit avec sûreté: Βροῦκος Δρίλου Κονθυλῆθεν.

Le défunt était donc originaire du dème Konthylé (tribu Pandionide), cf. IG II^2 6531/34, avec le même adverbe. Son nom et celui de son père sont des sobriquets très rares, assurément nouveaux en Attique, surtout le patronyme qui a chance d'être jusqu'ici unique. Suivant un schéma déjà attesté, les noms sont en rapport l'un avec l'autre[3], puisque appartenant tous deux au règne animal: Δρῖλος, comme on le verra, correspond à «ver» ou «larve», Βροῦκος se rattache à des formes désignant la «sauterelle».

1. Le nom Βροῦκος, apparemment peu répandu[4], se trouve en tout cas en Cyrénaïque. Une inscription de Cyrène, SEG IX 46 (liste militaire du IVe s.) en

1 Il suffit de renvoyer aux ouvrages classiques de F. Bechtel, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus Spitznamen hervorgegangen sind (Spitznamen)*, Abh. Ges. d. Wiss. Göttingen, phil.-hist. Kl., N.F. Bd. 2, 5 (1898; Neudruck Kraus-Reprint, Liechtenstein 1970) passim, et *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit (HPN)* (Halle a.d.S. 1917) 580–592: «Personennamen aus Tiernamen». Cf. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine* I (Paris 1963) 184: «... il n'est pas d'animal qui n'ait fourni (en grec) un nom d'homme».

2 Arch. Deltion 30 (1975) B [1983] 27; signalé par R. S. Stroud, lors de la préparation d'un volume du SEG, ensuite XXXII 281.

3 Par exemple Bechtel, *Spitznamen* 60, citant (après W. Schulze) un Thessalien Σατυρίουν fils d'Ὑβρίστας; Ernst Fraenkel, *Namenwesen* A § 3, RE 16, 2 (1935) 1625–1626, avec notamment un homme d'Iasos Στάφυλος Ὀμφακίωνος; L. Robert, Hellenica IX (1950) 66; Rev. Phil. 33 (1959) 229, n. 4; *Noms indigènes* 164. 193, etc.

4 Bechtel, *HPN* 581 ne peut encore citer que le dérivé Βρουκίων, ci-dessous.

fournit deux exemples: l. 8, Ἀρτύμων Βρούκω; l. 35, Ὑψῖνος Βρούκω. Il s'explique aisément, puisque l'appellatif βροῦκος désigne chez Théophraste, fr. 174, 4, une espèce de sauterelle. Un article détaillé d'Hésychius indique: βροῦκος· ἀκρίδων εἶδος, Ἴωνες. Κύπριοι δὲ τὴν χλωρὰν ἀκρίδα βρούκαν. Ταραντῖνοι δὲ ἀττέλεβον ... On trouve aussi, avec une aspiration expressive, la forme βροῦχος, dans la Septante, chez Philon, etc., et en grec moderne. De cette série avec vocalisme *-o-* du radical existe un dérivé Βρουκίων, déjà fourni par un témoignage archaïque à Mélos, SGDI 4901 = IG XII 3, 1140[5].

Le vocalisme *-e-* du même radical donne la variante βρεῦκος, également enregistrée chez Hésychius: ἡ μικρὰ ἀκρίς, ⟨ὑπὸ Κρητῶν⟩. L'orthographe et l'origine crétoise sont à nouveau garanties par un nom propre[6]. En effet, un décret de Delphes, Sylloge[3] 737 (en 90 avant), honore deux frères originaires d'Eleutherna, Ἀντίπατρος Βρεύκου Ἐλευθερναῖος, joueur d'orgue hydraulique (ὕδραυλος), ainsi que son frère Κρύτων, qui porte lui aussi un nom crétois caractéristique, déjà étudié par Louis Robert[7].

Toujours pour les sauterelles, les Grecs possédaient d'autres appellatifs, qui correspondent à diverses espèces[7a]. On en retrouve les traces dans l'onomastique, presque toujours pour des noms masculins (il ne semble pas exister un équivalent usuel du nom de femme latin *Locusta*).

Ainsi, on trouve à Délos le nom Ἀκριδίων, qui est attesté pour plusieurs habitants de l'île, par exemple en IG XI 4, 1024, 5, etc.[8] Bechtel l'avait déjà remarqué et le rapprochait du Βρουκίων de Mélos: «es sei noch die Frage aufgeworfen, ob die Leute, die mit der Heuschrecke verglichen werden, also Βρουκίων ... und Ἀκριδίων ..., dies ihrer Gewandtheit im Springen verdanken»[9], qu'il s'agisse d'eux-mêmes ou d'un ancêtre. Le nom est clair et se place à côté d'ἀκρίς, nom ancien et courant de la sauterelle, diminutif rare ἀκρίδιον.

Mais il existe encore d'autres dénominations, avec des termes rares et localisés. Ainsi en Thessalie des anthroponymes se rattachent à ἀττέλαβος (Hérodote, etc.), variante ἀττέλεβος (Septante, etc.), nom d'une espèce dite «sauterelle comestible»[10]. A Larissa, IG IX 2, 894, un nom perdu est suivi du patronymique Ἀττελέβε[ιος][11]; à Pharsale, on a une stèle inscrite avec la for-

5 Bechtel, *Spitznamen* 51, n. 3; *HPN* 581.

6 Bechtel, *Griech. Dialekte* II (Berlin 1923) 722 avait déjà remarqué l'intérêt de ce nom, car βρεῦκος est une correction de Vossius pour βρέκος du ms.

7 Hellenica XI–XII (1960) 41–42; cf. Beitr. zu Namenforschung 13 (1962) 81 et n. 44.

7a Pour un classement, voir H. Gossen, *Heuschrecke,* RE 8, 2 (1913) 1381–1386, complété dans Suppl. 8 (1956) 179–181. Ces termes sont relevés dans la monographie de L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos en griego antiguo* (Madrid 1959) passim.

8 Liste prosopographique chez Cl. Vial, *Délos indépendante,* BCH Suppl. 10 (1984) 398; l'originalité de ce nom local n'est pas signalée dans les utiles remarques sur l'onomastique délienne, 307–315. Ce nom a dû être employé aussi en Béotie, IG VII 3605, cf. 3606.

9 Bechtel, *Spitznamen* 51, n. 3; ensuite *HPN* 580.

10 Chantraine, *Dict. étymologique* s.v.

11 Ce nom n'a pas été catalogué par Bechtel, *HPN*; il a été signalé en 1966 par J. Bousquet, voir la note suivante.

mule ἀτ(τ)ελεβαία ἐμί «je suis (la stèle) d'Attelebos»[12]. On obtient donc les noms *Ἀττέλεβος et *Ἀττελέβας.

Des poètes, Sophocle, fr. 716 Radt, et Nicandre, Ther. 802, ont employé le mot μάσταξ «bouche» au sens dérivé de «sauterelle» (qui dévore tout), terme attribué par Clitarque (EM 216, 10) aux gens d'Ambrakia, en Acarnanie. Ce n'est donc probablement pas un hasard si une Acarnanienne, à Anactorion, IG IX 1², 235, s'est appelée Μαστακίς. Et cette forme peut expliquer le nom rarissime d'un Athénien. Dans une liste d'épimélètes pour 130–120, IG II² 1939, 49, figure un Μητρόδωρος Μαστ[ά]κου. Je vois dans Μάστακος la forme thématisée de μάσταξ, constituée comme φύλακος à côté de φύλαξ, et quelques noms similaires[13].

De son côté, Eschyle avait employé dans son Philoctète, fr. 256 Radt, un autre terme peu fréquent ὀκορνός. Hésychius et d'autres lexiques recensent les nom parallèles ἀκορνός et ὀκορνός, glosés par ἀττέλεβος[14]. Or, je retrouve exactement la forme en alpha dans le nom Ἄκορνος d'un fabricant d'anses d'amphores à Sinope[15], colonie de Milet[16]; il y a même un dérivé Ἀκορνίων à Dionysopolis de Thrace, IG Bulg. I² 13, 44: Ἀκορνίων Διονυσίου, et plus au nord, à Tomi, un Ἀκορνίων Λυσιμάχου[17].

Ces anthroponymes, dont la plupart sont rares ou très rares, montrent par leur diversité la fréquence des allusions à la sauterelle pour des surnoms.

2. Revenons à Athènes pour le nom du père, Δρῖλος: il est tout à fait nouveau en Attique, et semble inconnu ailleurs, mais il ne soulève aucun doute, étant donné qu'il correspond exactement au substantif fort rare δρῖλος. Il nous fournit l'occasion d'examiner ici en détail cet élément du lexique, pour lequel la documentation est encore très restreinte.

Les attestations sont rares, et pendant longtemps, une seule a été disponible, chez l'épigrammatiste Loukillios (Lucillius), poète contemporain de Néron[18], AP XI 197. Il s'agit d'une brève moquerie concernant un certain Hieronymos:

12 Publication de Giannopoulos, Arch. Eph. 1930, 96; cf. H. Biesantz, *Die thessal. Grabreliefs* (Mainz 1965) 64, n. 76. Ces références ont été utilement rappelées par J. Bousquet, BCH 90 (1966) 281; j'ignore si des découvertes récentes ont pu apporter quelque autre exemple.

13 Voir plus loin note 53.

14 Ces variantes plus ou moins rares sont regroupées chez Chantraine, *Dict. étym.*, s.v. ἄκορνα «chardon», comme suite à une suggestion de R. Strömberg, *Griechische Wortstudien. Untersuchungen zur Benennung von Tieren, Pflanzen, Körperteilen und Krankheiten* (Göteborg 1944) qui croyait à une parenté(?).

15 Exemples assurés chez Pridik, SPAW 1928, 371, et Grakov, *Les timbres céramiques à noms d'astynomes* ... (Moscou 1928) 198 (en russe).

16 Pour l'onomastique de Sinope, voir BCH Suppl. 13 (1986) 41–42.

17 Točilescu, Arch. Epigr. Mitt. Österr. 6 (1882) 20, no. 39. Comme Sinope, Tomi est une colonie de Milet: vestige d'onomastique milésienne?

18 Cet auteur a été étudié récemment et à plusieurs reprises par L. Robert, notamment *Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes* dans: L'épigramme grecque, Entretiens sur

Ἤθελε «δριμὺς» ἄγαν τὸ πρόσθ' Ἱερώνυμος εἶναι·
νῦν δὲ τὸ «δρὶ» μὲν ἔχει, «λὸς» δὲ τὸ «μὺς» γέγονεν.

Cette pièce est difficile à traduire, avec un jeu de mots sur δριμύς et δρῖλος partagé en deux, δρι et λος. L'adjectif, qui signifie au propre «âcre, aigre» vaut au figuré «violent, désagréable»[19]: quelle était la notion qui lui est opposée par le poète? Le premier, semble-t-il, Henri Estienne, dans son Thesaurus paru en 1572, a déclaré laconiquement pour δρῖλος: «ex epigrammate affertur pro Lumbricus»[20]; on aurait donc un mot pour «ver». Ce sens a été adopté par les lexicographes postérieurs, et il a trouvé une première confirmation dans l'étymologie décisive que proposa en 1904 Hermann Diels pour le terme κροκόδιλος «lézard», puis «crocodile»[21]. En effet, ce mot doit être un ancien composé *κροκό-δριλος «ver des pierres», appliqué au lézard, devenu κροκόδιλος par dissimilation: cette excellente explication a été unanimement adoptée[22].

Il faut cependant se demander comment a raisonné Estienne, car le texte de Lucillius n'est pas explicite. Comme l'a montré Diels, il est probable qu'Estienne est parti de la glose d'Hésychius δρίλακες· βδέλλαι. Ἠλεῖοι, où il s'agit clairement de «sangsues»[23], le rapport étymologique entre δρῖλος et un dérivé δρῖλαξ étant obvie[24]. Chez Lucillius on comprendrait alors «ver» (mou comme un ver).

Aujourd'hui, une deuxième confirmation du sens de «ver» me paraît être apportée par l'épitaphe d'Athènes qui a servi de point de départ à l'enquête: dans le couple onomastique Βροῦκος Δρίλου, les deux sobriquets doivent relever du vocabulaire zoologique, et Δρῖλος doit être «Ver» ou «Larve».

Toutefois, le dossier de δρῖλος n'est pas complet. A propos encore de Lucillius, une autre étape a été franchie lorsque Saumaise a fait intervenir deux gloses gréco-latines qui sont symétriques, δριλλος *uerpus* et *uerpus* δριλος[25]. A côté du substantif *uerpa* qui désigne le membre viril (Catulle, Martial, Priapées), l'adjectif *uerpus* signifie «qui est en érection» (Catulle 47, pour Priape) et

l'antiquité classique 14 (1969) 181–291; CRAI 1968, 280–288, avec démonstration définitive pour la chronologie du poète. La pièce en question ici n'a pas été examinée par Robert.

19 Dans un article à paraître dans les Mélanges Georges Roux, J. Taillardat voit ici un synonyme d'ἄγριος «acharné»; il étudie lui aussi l'épigramme de Lucillius à propos d'une épitaphe retrouvée en Egypte, «L'épitaphe de Cleitorios», dont il sera question plus loin (note 35).

20 A son habitude, Estienne ne précisait pas la référence, mais l'allusion est évidente et a été complétée dans l'édition du Thesaurus parue au XIXe s.

21 Idg. Forsch. 15 (1903–04) 4–6.

22 Voir les dictionnaires de Boisacq, Frisk et Chantraine.

23 «Nirgends findet sich also eine Spur dieser ursprünglichen Bedeutung, und ich muss annehmen, dass Stephanus sie einfach aus der Glosse des Hesych ... erschlossen hat», ibid. 4, cf. «mit genialem Blick», ibid. 6. A l'exception de cette glose isolée et des articles des gloses gréco-latines citées plus loin, la littérature lexicographique est muette.

24 P. Chantraine, *Le formation des noms en grec ancien* (Paris 1933) 380.

25 On est renvoyé à Saumaise par le commentaire de Fr. Jacobs, *Anthologia Graeca,* tome IX (Leipzig 1800) 443.

secondairement «circoncis» (Martial, Juvénal)[26]. Les commentateurs de Lucillius ont généralement fait un sort à cette dernière valeur en estimant que le personnage serait traité de «circoncis»[27]. Mais je préfère, comme indiqué plus haut, la solution préconisée par Estienne.

Dans le contexte des gloses gréco-latines, une dernière étape a été atteinte avec l'apparition de deux autres témoignages. Ils montrent que, par une évolution bien compréhensible, le mot δρῖλος «ver» pouvait aussi désigner le phallus.

En 1923 d'abord, une mosaïque d'époque impériale d'Amphissa (Locride) a été étudiée et partiellement publiée par A. D. Keramopoullos[28]; revue plus tard par Klaffenbach pour IG IX 1², 773, elle a été publiée complètement en 1977 par P. Themelis[29]. La mosaïque représente un épisode connu, le combat des Pygmées avec les grues. Derrière un pygmée en fuite, dont le phallus semble menacé par le bec d'une grue, on lit: σχολή! μὴ τ[ὸ(ν)] δρεῖλον[30]. Le premier éditeur avait bien compris l'avertissement: «Arrête! Ne [touche] pas au phallus!» Le sens de δρῖλος est donc clair ici.

Vers la même époque surgissait un second texte, fournissant la même valeur, mais qui est demeuré inaperçu des lexicographes. En 1925, P. Viereck publie assez rapidement un ostrakon de Philadelphie du Fayoum, daté du IIIe s. avant notre ère[31]. On y lit une curieuse épigramme, épitaphe fictive et obscène pour un certain Kleitorios, qui est déjà connu à Philadelphie[32]. Longtemps négligée, cette pièce a été récemment rééditée, d'abord par D. L. Page[33], puis par H. Lloyd-Jones et P. Parsons[34]. Le début nous dit:

Ἐνθάδε Κλειτόριος κεῖται, δρῖλον καλυκώδ(η)ς ...

26 Cf. *Oxford Latin Dict.* s.v. *verpus.* Certains dictionnaires donnent uniquement le sens de «circoncis», ce qui a orienté non seulement les commentateurs de Lucillius, mais aussi les auteurs de répertoires étymologiques.

27 Le plus récent éditeur, R. Aubreton, *Anthologie grecque* 10 (Paris 1972) 143, remarque ainsi: «... δρῖλος a le sens de ver de terre, sangsue; on lui donne aussi le sens de *verpus,* circoncis ... La circoncision n'étant pratiquée que par des peuples barbares ou méprisés, cette pratique semblait aussi aux Romains le signe de mauvaises mœurs, etc.»

28 Dans une brochure intitulée *O apotympanismos* (Athènes 1923) 133–134 (sans reproduction de la mosaïque); d'où SEG 2, 133, et la référence correcte chez Liddell-Scott-Jones.

29 Athens Annals of Archaeology 19 (1977) 252–254; d'où SEG 27, 149a (cf. 30, 1895).

30 Le dernier éditeur P. Themelis, qui a donné un fac-similé soigneux (fig. 2), souligne qu'il n'y a pas beaucoup de place entre le tau de l'article et le delta suivant. Au lieu de τ[ὸν] (Keramopoullos) il écrit τ[ὸ] et propose un substantif neutre. Mais je crois que dans cette légende tardive il faut lire τὸ(ν) avec affaiblissement de la nasale finale; cf. L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions* I (Berlin/New York 1980) 637.

31 Dans: *Raccolta di scritti in onore di G. Lumbroso* (Milan 1925) 257–259 (brèves remarques, en raison du contenu immoral!).

32 Le nom n'est donc pas fictif: le même personnage ou un homonyme dans les archives de Zénon, *Pros. Ptol.* 11478.

33 *Further Greek Epigrams* (Cambridge 1981) no. 147, pp. 459–460.

34 *Supplementum Hellenisticum* (Berlin/New York 1983) no. 975.

Je ne commenterai pas davantage ici l'épigramme, car elle est étudiée ailleurs en détail par Jean Taillardat[35]: je soulignerai seulement le fait que notre mot a le même sens qu'en Locride, mais déjà à l'époque hellénistique.

En reclassant ces divers éléments, on obtient le tableau chronologique suivant. Un vieux terme δρῖλος «ver», dont l'étymologie est inconnue[36], figure déjà dans le composé κροκόδιλος, pour lequel une variante κερκύδιλος figure au VIe s. chez Hipponax, fr. 155 et 155A West[37]. Au IVe–IIIe s., l'Athénien Δρῖλος porte le surnom de «Ver». Les autres exemples montrent le sens dérivé de «verge», résultant d'une métonymie bien compréhensible[38]: ainsi au IIIe s. dans l'épitaphe de Kleitorios, et plus tard, au IIIe s. de notre ère, sur la mosaïque d'Amphissa. Par un dernier avatar, suivant les gloses, le mot pourra correspondre au latin *uerpus.*

En dépit des lacunes considérables qui sont normales dans la documentation d'un mot appartenant à un niveau particulier du lexique, on voit mieux maintenant comment il a survécu à travers les siècles.

Une dernière remarque au sujet du sobriquet «Ver». L'image évoquée peut être celle du français familier: «se tortiller comme un ver». En tout cas, elle se retrouve pour des noms français[39], sinon germaniques[40], et surtout en grec même.

La Béotie, riche en sobriquets, nous fournit d'abord deux exemples de ce type, qui ont été élucidés en 1898 par Felix Solmsen[41]. Ainsi à Tanagra le nom masculin Ῥόμεις, IG VII 1377, hapax probable, se rattache assurément au mot de glose ῥόμος «ver de bois», qui est donné par Hésychius (ῥόμοξ) et par Arcadius 59, c'est-à-dire Hérodien I 169 Lentz[42]. Ensuite, à Hyettos, on rencontre un nom Ϝάρμιχος qui doit être épichorique dans cette cité, à en juger par le nombre des exemples[43]. Comme l'a vu Solmsen, le radical de ce nom en -ιχος se compare bien avec un nom fréquent du «ver», got. *waurms,* alld. *Wurm,* cf

35 Article cité plus haut (note 19). J'adopte ici le texte proposé par Taillardat pour le début, avec δρῖλον comme accusatif de relation.

36 On ne tient plus compte d'une idée de Fick, reprise chez Boisacq, s.v., qui supposait «penis» comme sens primitif.

37 Pour le vers, West écrit κερκυ-, le palimpseste d'Hérodien ayant κρεκυ- comme chez les autres lexicographes.

38 Chez J. Cellard et A. Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel* (Paris 1980) Index, 889 on ne trouve pas moins de cinquante équivalents pour «verge», le premier dans l'ordre alphabétique étant «asperge» ...

39 A. Dauzat, *Noms de famille de France* 204, avec *Verme, Vermot*; *Dict. des noms de famille* 591 avec aussi *Vermenouze* «véreux», *Vermenot.*

40 Dauzat, *Noms de famille* 87, signale à tort *Wurm-* qui coprrespond à une notion plus noble celle de «dragon».

41 Rhein. Mus. 53 (1898) 148sqq.; suivi tacitement par Bechtel, *HPN* 586. Avec ce dernier, ibid 75, je mets à part le nom de femme Ἄρμιχον à Delphes.

42 Voir les dictionnaires étymologiques, notamment Chantraine s.v.

43 Ainsi IG VII 2809 (père et fils homonymes), 2830, etc. Voir R. Etienne et D. Knoepfler, *Hyettos de Béotie,* BCH Suppl. 3 (1976) 80, note 236, et 363 (prosopographie).

lat. *uermis,* etc. Il suppose un terme disparu *ϝάρμις, de **wr̥m-* vocalisé en -αρ-, tandis que le premier évoqué plus haut montrerait une vocalisation béotienne en -ορ-, soit *ϝρόμος[44].

Au dossier de Solmsen, on ajoutera un autre hapax de Tanagra Θριφώνδας, SEG II 192[45]. En effet, comme l'a vu Crönert (dans SEG), il s'agit d'un dérivé en -ώνδας, formé sur ὑρίψ «ver de bois»[46], avec une aspiration secondaire. La littérature fournit un parallèle, Τερηδών, nom d'une joueuse de flûte chez Aristophane, Thesmoph. 1175: c'est τερηδών, autre «ver de bois»[47].

Quelle que soit leur motivation, ces sobriquets «Ver, Vermisseau» représentent donc un petit groupe cohérent dans cette onomastique «animale».

3. Revenons encore à Athènes, mais à l'époque archaïque, pour un homme qui s'appelait «Cigale». Depuis plus d'un siècle, en effet, on connaît une belle épitaphe, datée vers 560–550, IG I² 976; Peek, GVI 1226; Hansen, CEG 13, etc. Une base ornée de deux distiques honorait Τέτ(τ)ιχος (sans patronyme).

La forme du nom Τέττιχος, mal assurée pour certains des premiers commentateurs, a été précisée par Kekulé, avec l'approbation de Koumanoudis[48]. Mais par la suite, le nom est passé à peu près inaperçu. Bechtel l'a bien mentionné, quoique avec hésitation, dans son recueil de 1894, avec une rubrique pour la «cigale»[49], mais il ne l'a pas repris dans son ouvrage classique de 1917[50].

Cette réserve et cette abstention ne paraissent pas fondées. Observons d'abord qu'il y a quelques exemples d'un nom rare Τέττιξ, reproduisant sans changement l'appellatif: un Crétois, fondateur mythique de Tainaros, en Laconie (Plutarque, Moralia 560 E, etc.); le fils d'un esclave à Abydos d'Egypte, Sammelbuch 3787, 6[51]; probablement un second nom à Pergame, IGR IV 281, Ιούλ(ιος) Καρποφόρος ὁ καὶ Τέττιξ[52]. Ensuite, à côté de Τέττιξ on peut placer un dérivé thématique Τέττιχος, pourvu d'une aspirée expressive. Le même phénomène de thématisation est connu depuis longtemps avec φύλαξ et homérique φύλακος, nom d'homme Φύλακος; de même avec κόραξ, Κόραξ et aussi,

44 Voir les détails chez Chantraine l.c.

45 D'abord A. D. Keramopoullos, Arch. Eph. 1920, 28 (sans reproduction).

46 Les vers de bois sont en réalité des larves vermiformes d'insectes coléoptères (famille des Cérambycidés).

47 Cet hapax est dûment relevé chez Bechtel, *HPN* 591. Il s'agit d'une larve qui s'attaquait au bois des navires (Aristophane *Eq.* 1308, etc.).

48 L'apparat critique de CIA I 463 est instructif sur ce point.

49 Fick-Bechtel, *Griech. Personennamen*² (Göttingen 1894) 318: «Τέττιξ Gründer von Tainaros. Hierher Τέττιχος (CIA 1, no. 463)?» (sic).

50 Il devrait figurer dans *HPN* 587.

51 P. Perdrizet/G. Lefebvre, *Les graffites grecs du Memnonion d'Abydos* (Nancy 1919) no. 368 (IIe s. avant): «Un des personnages de la Nea portait le nom de Τέττιξ, c'était un masque d'esclave (Pollux IV 148); il résulte d'un passage d'Alexis cité par Athénée ... que le sobriquet en question se donnait aux bavards» (Alexis fr. 92 CAF II 326 Kock).

52 Pour la première lettre, l'éditeur Fraenkel hésitait cependant entre un gamma ou un tau.

très anciennement à Rhodes, Κόρακος[53]. L'hapax athénien Τέττιχος s'insère bien dans ce groupe, et un tel sobriquet a dû s'appliquer originellement à des bavards[54].

Dans le même contexte sémantique, il faut d'ailleurs signaler ici un autre nom pour «Cigale», lui aussi un peu méconnu. Comme l'a bien remarqué G. Daux en 1976[55], le nom de femme attique Κερκώπη ne doit pas être classé comme celui d'une «figure de contes», avec Bechtel[56]: en effet, κερκώπη est le nom d'une espèce de cigale, très bien attesté (Aristophane, comiques, Hésychius). Le nom Κερκώπη figure donc sur un lécythe attique publié en 1974, SEG XXVI 289[57]; on l'avait déjà sur une stèle funéraire attique, IG II^2 11833 (milieu du IVe s.), et chez Athénée (587 e), pour une hétaïre. Ainsi que l'a suggéré Daux, et comme le disait Bechtel dans un premier temps[58], on doit penser au babillage et au bavardage des femmes; un passage du comique Alexis (Athénée 133 c) cité par Bechtel, parmi d'autres animaux, évoque d'ailleurs à ce sujet κερκώπη et τέττιξ.

Comme on le voit par ces pages, l'onomastique attique, comme la plupart des onomastiques grecques régionales, renferme un certain nombre d'anthroponymes curieux, qui témoignent une fois de plus de l'ingéniosité et de l'imagination des Grecs dans la création de sobriquets. En outre, ces noms sont souvent précieux pour élargir notre connaissance du lexique, dans des registres ordinairement mal documentés.

53 O. Masson, Archeologia Classica 25–26 (1973–74) 428–431, avec discussion des autres formes citées ici.

54 Comme le rappelle J. Taillardat, *Les images d'Aristophane* (Paris 1965) §§ 520–523, les métaphores les plus courantes font intervenir des oiseaux. Le Liddell-Scott-Jones cite une expression proverbiale, λαλεῖν τέττιξ, selon Aristophon (comique du IVe s.; fr. 10, 6sq. PCG = CAF II 280 Kock).

55 BCH 100 (1976) 230.

56 *HPN* 571 (mais voir aussi note 58).

57 Inscription commentée par Daux, loc. cit.

58 Bechtel, *Die attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt* (Göttingen 1902) 93 (die Lust am Plaudern).